



Trump viré, Biden embauché,

Seules les luttes du monde du travail feront la différence

Aux États-Unis, pour la plupart de ceux qui ont voté Joe Biden, c'est un soulagement de voir Trump évincé. Surtout pour ceux qui ont été la cible de ses attaques : immigrants, Afro-Américains, femmes, homosexuels, manifestants de Black Lives Matter et bien d'autres... Mais sans illusions. Trump a peut-être été éliminé, mais le racisme, la xénophobie, la paupérisation de la population au profit des 1 % les plus riches ne cesseront pas. Et il y a bien des raisons de se méfier des démocrates, également piliers de ce système érigeant la loi du profit et donc l'injustice sociale comme règle absolue.

La démocratie du dollar

D'ailleurs, qu'est-ce que cette démocratie où des électeurs, parmi les populations noires et pauvres notamment, sont souvent rejetés des listes électorales ? Qu'est-ce que cette démocratie où les frais de campagne cumulés des deux candidats s'élèvent à plus de quatorze milliards de dollars, réservant de fait l'élection aux millionnaires ou à leurs amis ? Les cris de Trump contre la fraude masquent le fait bien plus réel que c'est tout le système démocratique américain qui est illusoire et biaisé. C'est celui d'une démocratie bourgeoise qui, là-bas comme ici, empêche les travailleurs de décider de quoi que ce soit, si ce n'est le politicien qui dirigera pour le compte des milieux d'affaires.

Ne nous laissons pas « Trumper »

Trump se présente comme « anti-système », défendant les travailleurs du pays face à la crise. Mais au-delà de sa sale démagogie raciste et de ses mensonges, quel est son bilan ? La baisse massive du chômage ? Derrière les chiffres magouillés, la précarité a explosé. Des profs de lycée cumulent deux boulots pour s'en sortir. Des octogénaires doivent retourner au turbin. Des travailleurs dorment dans leur voiture, à cause du coût des loyers. On les appelle les « travailleurs-SDF » tellement le phénomène s'est répandu. Et depuis la crise de la Covid, plus de 36 millions de personnes ont perdu leur travail.

En réponse, Trump a choisi de subventionner les grands capitalistes en débloquant 669 milliards de dollars en plan de relance. Des deux côtés de l'Atlantique, les mêmes recettes s'appliquent pour restructurer, concentrer le capitalisme au détriment du reste de la société.

Avec Biden aussi, les capitalistes seront choyés

Biden, lui aussi millionnaire, est l'homme de la grande bourgeoisie. Sa carrière politique débute comme sénateur du Delaware en 1973. Il a fait de ce petit « État-entreprise » le plus vaste paradis fiscal intérieur américain. Ce lobbyiste des banques et va-t-en-guerre a voté pour toutes les interventions militaires, le Patriot Act, les lois anti-pauvres, etc. Il a les qualités nécessaires pour gérer les intérêts capitalistes et présenter la facture aux classes populaires.

Des faux choix pour les travailleurs

Le cirque électoral terminé, les États-Unis seront toujours le pays où les trois Américains les plus fortunés (Jeff Bezos, Bill Gates et Warren Buffet) possèdent autant de richesses que plus de la moitié de la population.

Les divisions des classes populaires entre démocrates et républicains, entre Blancs, Noirs et Latinos, ou entre nationaux et immigrés, visent à masquer la seule division qui vaille vraiment : celle entre les exploités et les exploités. Le sort de ces derniers ne peut se résoudre dans une élection opposant des Trump à des Biden, ou des Macron à des Le Pen. L'avenir appartient aux luttes communes des exploités, des oubliés, des exclus, des stigmatisés. Les jeunes et les travailleurs de toutes origines descendus dans la rue, à l'occasion du mouvement Black Lives Matter entre autres, parviendront-ils à s'émanciper d'un Parti démocrate qui a toujours été un pilier du système ? Une perspective politique de classe, indépendante des grands appareils politiques, démocrate comme républicain, pourrait-elle surgir ? L'espoir de jours meilleurs pour les travailleurs aux États-Unis comme en France est à chercher de ce côté-là.



Confinement saison 2 : Le temps de la colère !

Dans l'Éducation nationale, le « nouveau » protocole sanitaire a mis le feu aux poudres dès la rentrée : malgré la grave situation sanitaire, rien de changé dans les conditions de scolarisation des élèves dans des classes surpeuplées ! À quoi s'ajoutait le refus méprisant de dernière minute de Blanquer de laisser du temps aux enseignants, le lundi matin, pour préparer l'hommage à Samuel Paty, leur collègue assassiné. Des enseignants se sont alors mis en grève pour imposer des conditions plus sûres. La grève a continué toute la semaine, culminant jeudi. Les lycéens qui se sont aussi mobilisés ont vécu un exercice pratique sur la liberté d'expression, puisque le gouvernement leur a aussitôt envoyé les flics pour les réprimer !

À l'Hôtel-Dieu à Paris, face à une manifestation contre la fermeture du service des urgences, les flics ont distribué 21 contraventions de 135 euros pour « *rassemblement illégal en raison du contexte sanitaire* » ! Mêmes flics et mêmes amendes contre des travailleurs de Renault à Sandouville, où des bus ont été contrôlés en fin d'équipe pour absence d'attestation ! Pour ce gouvernement, notre vie se résume au devoir d'aller travailler...

Tout ce que veulent le gouvernement et les patrons, c'est que nous travaillions pour que tourne leur sacro-sainte économie, en réalité pour que rentrent leurs profits. Pour le reste, ils font montre d'une incompetence rare !

À nous de reprendre la main, partout Pour obtenir des conditions de travail vraiment protectrices : télétravail là où c'est possible malgré le refus des patrons, tests systématiques, embauche de personnel supplémentaire, comme le demandent les cheminots, les hospitaliers, les postiers, et la plupart des salariés du privé. Pour obtenir aussi que le confinement ne se solde pour personne par des pertes de salaire, alors qu'une augmentation générale est au contraire indispensable.

Face aux enseignants et lycéens mobilisés, Blanquer a dû reculer et accepter les demi-groupes en lycée. Une nouvelle journée de grève des enseignants est annoncée pour le 10 novembre, pour plus de sécurité dans les établissements et pour les embauches nécessaires. Les profs ont raison, c'est le seul moyen de se faire entendre.

Sous-effectif : les conducteurs d'Ivry en lutte !

Face au sous-effectif les conducteurs de manœuvre d'Ivry ont fait grève durant 5 jours à 85%, soit plus d'une cinquantaine de grévistes sur l'effectif total. Ils sont entrés en lutte pour des embauches, 600 euros de primes pour l'été et 200 euros tant que le sous-effectif n'est pas comblé. La direction a misé sur la réduction du plan de transport pour arrêter la grève. Mais les grévistes encore plus remontés se sont donnés de nouveaux rendez-vous pour continuer la mobilisation. L'occasion d'aller chercher des collègues d'autres services entre temps.

Gare à la deuxième vague !

Contre le sous-effectif, tous ensemble !

La grève des TA d'Ivry a amplifié les discussions dans les autres services. C'est le cas à l'EIC, là où il y avait déjà des perspectives de mobilisation dans les semaines à venir mais aussi au départ et à la manœuvre. Partout les problèmes sont les mêmes, le même manque d'effectif, les mêmes bas salaires. Il va falloir se battre tous ensemble, et le fait que les TA d'Ivry s'organisent pour s'adresser aux autres services pourrait concrétiser cette idée très bientôt.



La double peine

Chez les mécanos, on est tous en fac. Comme si on n'avait pas vu venir ce 2ème confinement. Comme si on n'avait pas, déjà, subit cela il y a 6 mois. Comme si des moyens réels avaient été mis dans la santé depuis presque 1 an qu'on connaît ce virus. L'économie capitaliste ne tolère pas la prévention !

Après tout, pourquoi respecter nos horaires de roulement quand notre vie privée est anéantie ? On ne va pas accepter un tel cynisme.

Lisez, partagez et abonnez-vous à la presse révolutionnaire !

Retrouve notre dossier sur l'ouverture à la concurrence des transports publics dans le dernier numéro de notre revue *Convergences Révolutionnaires* sur le site : convergencesrevolutionnaires.org

Et chaque semaine, un point de vue militant sur l'actualité : anticapitaliste.org

La main à la poche, la main à la pâte

L'Étincelle-NPA n'est pas subventionnée, ni par l'État, ni par la direction de la SNCF.

Jusque fin novembre, verse à la souscription !

Contacte nos diffuseurs, envoie-nous un mail, like et partage la page facebook.

Ce bulletin est le tien, fais-le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Prends contact avec nos militants :

f NPA – Etincelle SNCF Paris Sud-Ouest

Web **Convergences Révolutionnaires SNCF Paris Sud-Ouest** ou **Nouveau parti anticapitaliste**

Mail cr@convergencesrevolutionnaires.org

Imp.Spé.NPA

